

Baromètre d'avancement du projet de territoire de

Gorge de Loup

Revue Stratégique 2025

PRÉFÈTE DU RHÔNE Liberté Égalité Fraternité · ACADÉMIE DE LYON Liberté Égalité Fraternité · MÉTROPOLE GRAND LYON · VILLE DE LYON · ABC HLM Rhône Métropole de Lyon · ars · BANQUE des TERRITOIRES · France Travail

JUIN 2026

Baromètre d'avancement du Projet de Territoire de Gorge de Loup

Revue stratégique

Année 2024 - 2025

Table des matières

1 RAPPELS GÉNÉRAUX SUR LE PDT 3

1.1 Synthèse du cadre d'intervention 3

1.2 Les défis du PDT en un coup d'œil 4

1.3 Les chiffres clés de la mise en œuvre de l'appel à projet au sein du PDT 5

2 ÉVOLUTIONS MARQUANTES DU TERRITOIRE 6

2.1 Suivi des indicateurs clés 6

2.2 Éléments saillants de l'enquête écoute habitants (EEH) 7

2.3 Faits marquants et éléments de contexte à retenir 7

3 L'AVANCEMENT PAR DÉFI - EN UN COUP D'ŒIL 9

3.1 Défi 1 – Cultiver une animation de quartier autour d'un existant de qualité et de nouvelles propositions, fédératrices, comme l'Espace de Vie Sociale 9

3.2 Défi 2 – Impliquer les habitants et les acteurs locaux dans la vie de quartier et les actions menées 11

3.3 Défi 3 – Améliorer la situation des jeunes et leur donner des moyens d'agir 13

3.4 Défi 4 – Poser un diagnostic sur le nouveau territoire prioritaire de la Vallonnière, et engager des réponses durables 16

4 ENSEIGNEMENTS TRANSVERSAUX ET PERSPECTIVES 19

4.1 Les principaux enseignements après un an 19

4.2 Les différents enjeux d'évolution pour la suite du PDT 20

1 Rappels généraux sur le PDT

1.1 Synthèse du cadre d'intervention



Inscrit sur la période 2024-2030, le projet de territoire de Gorge de Loup s'inscrit dans un contexte urbain et social singulier, marqué par une tension forte entre accessibilité métropolitaine et fragilité des dynamiques locales.

A l'exception du secteur des 2 amants, le quartier bénéficie en effet d'atouts structurants importants. Sa desserte par les transports (gare, métro, pôle d'échanges) et la présence d'un campus universitaire en font un espace particulièrement ouvert, traversé par une diversité de publics — habitants, étudiants, salariés — qui contribuent à sa vitalité et à sa mixité.

Pour autant, cette intensité des usages ne se traduit pas pleinement par une vie de quartier structurée. Gorge de Loup apparaît ainsi comme un territoire où les circulations sont fortes, mais où les ancrages restent plus fragiles. Le quartier conserve les caractéristiques d'un espace de passage, dans lequel la construction de liens durables — entre habitants comme entre acteurs — demeure limitée. Cette configuration se traduit notamment par un déficit de lieux identifiés comme centraux, une relative dispersion des initiatives et une difficulté à faire émerger une dynamique collective lisible.



Dans ce contexte, le projet de territoire vise à accompagner une transformation plus qualitative du quartier, en cherchant à renforcer les dynamiques locales et à structurer davantage la vie collective, à partir des ressources déjà présentes.

L'ambition portée par le PDT est d'améliorer durablement les conditions de vie des habitants, en articulant de manière plus étroite les interventions publiques, les initiatives locales et les évolutions urbaines à l'œuvre sur le territoire. Il s'agit ainsi de dépasser une logique d'actions juxtaposées pour construire une dynamique plus cohérente, capable de produire des effets tangibles dans le quotidien des habitants.

Cette ambition s'inscrit dans un contexte social qui reste marqué par des fragilités importantes. Gorge de Loup présente un niveau de pauvreté élevé, avec plus de la moitié des ménages concernés, ainsi qu'un taux de chômage nettement supérieur à la moyenne lyonnaise. Les jeunes apparaissent particulièrement exposés, avec une part importante d'entre eux en situation de décrochage, tandis que le niveau de qualification demeure globalement faible.

Au-delà de ces indicateurs, c'est surtout l'absence de dynamique d'amélioration significative qui caractérise le quartier. Gorge de Loup ne fait pas partie des situations les plus critiques à l'échelle de la ville, mais il ne bénéficie pas non plus d'un effet de rattrapage, ce qui tend à inscrire ces fragilités dans la durée.

Le projet de territoire s'adresse prioritairement aux habitants du quartier, avec une attention particulière portée aux publics les plus exposés : ménages précaires, personnes isolées, familles, jeunes et personnes âgées. Il s'appuie sur un tissu d'acteurs déjà présent et engagé — structures sociales, éducatives et culturelles, bailleurs, acteurs de l'insertion — avec l'objectif de mieux articuler leurs interventions et de renforcer leur capacité d'action collective.

La gouvernance du projet repose ainsi sur une logique de coordination étroite entre acteurs institutionnels et locaux, combinant pilotage politique, animation technique et espaces de travail partenarial. Une attention particulière est également portée à la participation des habitants, considérée comme un levier essentiel pour renforcer l'ancrage du projet et sa capacité à produire des effets durables. Dans cette perspective, le projet de territoire constitue moins un cadre d'action supplémentaire qu'un outil de mise en cohérence et de structuration des dynamiques existantes, au service d'une transformation progressive mais durable du quartier.

1.2 Les défis du PDT en un coup d'œil

4 DEFIS POUR LE TERRITOIRE

01 Cultiver une animation de quartier autour d'un existant de qualité et de nouvelles propositions, fédératrices, comme l'Espace de Vie Sociale

02 Impliquer les habitants et les acteurs locaux dans la vie de quartier et les actions menées

03 Améliorer la situation des jeunes et leur donner des moyens d'agir

04 Poser un diagnostic sur le nouveau territoire prioritaire de la Vallonnière, et engager des réponses durables

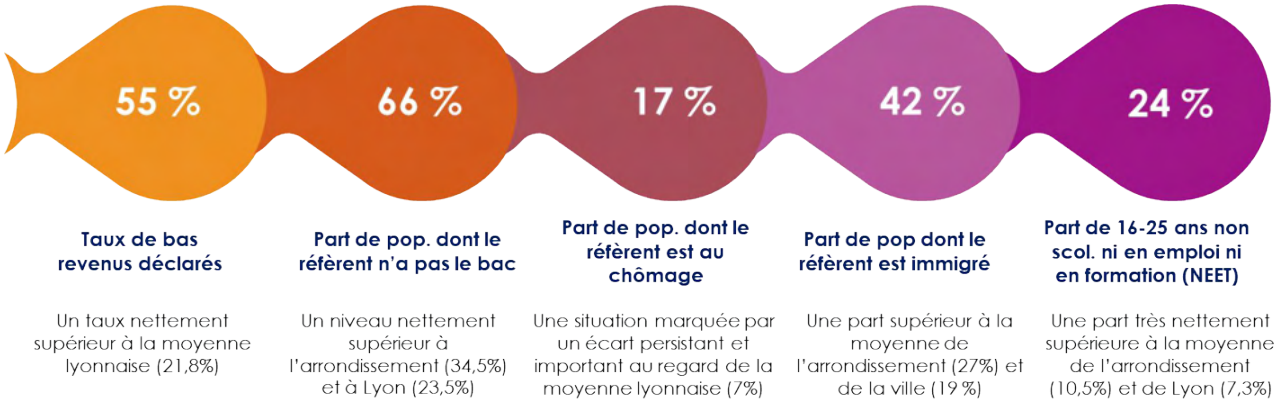


1.3 Les chiffres clés de la mise en œuvre de l'appel à projet au sein du PDT



2 Évolutions marquantes du territoire

2.1 Suivi des indicateurs clés



- On estime la population de la partie Gorge de Loup du QPV Gorge de Loup-La Vallonnière à environ 1 500 habitants en 2022 (tandis que la population de l'Iris-QPV, périmètre plus large que le QPV, s'élève, quant à elle à près de 3 000 habitants en 2022, dans un environnement urbain en évolution).
- Avec 55 % d'habitants sous le seuil de bas revenus à l'échelle du QPV Gorge de Loup-La Vallonnière, le quartier présente un niveau de pauvreté élevé, comparable à la majorité des QPV lyonnais, très supérieur à la moyenne lyonnaise (22 %).
- À l'échelle de l'Iris-QPV Gorge de Loup, près de deux habitant sur trois (enfants et adultes compris) vit dans un ménage dont le niveau de diplôme du référent du ménage est inférieur au bac, contre 34,5 % au niveau du 9e arrondissement et 23,5 % à Lyon.
- Avec 17 % de la population dont le référent du ménage est au chômage en 2022, le quartier se situe dans le haut des QPV, à un niveau nettement supérieur à la moyenne lyonnaise (7%). Cela traduit une fragilité persistante des habitants du quartier au regard de l'emploi.
- La part de population vivant dans un ménage dont le référent est immigré (une personne né étrangère à l'étranger et résidant en France) reste élevée (42 %) par rapport à la moyenne lyonnaise (19,4 %).
- Les difficultés d'insertion des jeunes demeurent importantes : on comptabilise une centaine de jeunes non scolarisés sans emploi ni formation (NEET) à l'échelle de l'Iris-QPV (soit 24 % des 16-25 ans). Cette situation parmi les jeunes y est nettement plus fréquente que dans Lyon 9ème (10%) ou Lyon (7%), traduisant des enjeux structurels d'accès à l'emploi et à la formation pour les jeunes du quartier.

Précaution de lecture des indicateurs à l' « Iris-QPV Gorge de Loup »

La plupart des données présentées ci-dessus à l'Iris-QPV (entité statistique croisant les délimitations Iris et QPV) portent sur des périmètres plus étendus que celui du QPV au sens strict. Les indicateurs issus du recensement de la population sont calculés sur la population se déclarant locataire HLM des Iris Le Béal-Gorge de Loup et Saint-Pierre de Vaise : ce mode de calcul prend donc en compte la population locataire HLM de l'Iris qui ne vit pas dans le périmètre du QPV au sens strict. Malgré ces limites, ces indicateurs sont les plus fins disponibles à cette échelle. Ils sont complétés au besoin par des indicateurs à l'échelle du QPV Gorge de Loup-La Vallonnière, notamment s'agissant du taux de bas revenus déclarés.

2.2 Éléments saillants de l'enquête écoute habitants (EEH)

- Avec 77 % des habitants se sentant bien dans leur quartier, Gorge de Loup affiche un niveau inférieur à la moyenne des QPV (82 %) et en nette baisse (-7 points depuis 2022).
- L'attachement au quartier s'érode également : 61 % des habitants souhaitent y rester, soit un niveau inférieur à la moyenne des QPV et en forte baisse (-12 points depuis 2022).
- 30 % des habitants déclarent ne pas se sentir en sécurité, un niveau proche de la moyenne des QPV mais en hausse marquée depuis plusieurs années (+9 points). Surtout, 43 % déclarent avoir été exposés à des actes de délinquance, soit le niveau le plus élevé parmi les QPV étudiés.
- Le rapport au quartier apparaît globalement dégradé : 40 % des habitants estiment que leur quartier se dégrade, une part supérieure à la moyenne des QPV, malgré un regain du sentiment d'amélioration (27%).
- La fréquentation des équipements culturels chute fortement (48 %, -15 points en deux ans), positionnant Gorge de Loup parmi les quartiers les moins dynamiques sur ce plan.
- Le tissu social apparaît fragilisé : seuls 15 % des habitants adhèrent à une structure socio-culturelle, un niveau inférieur à la moyenne des QPV et en baisse, tandis que l'engagement associatif est également faible (9 %). À l'inverse, 28 % des habitants déclarent avoir été associés aux décisions publiques, un niveau supérieur à la moyenne des QPV (20 %).

2.3 Faits marquants et éléments de contexte à retenir

Un certain nombre d'évènements sont à prendre en compte sur l'année écoulée, notamment :

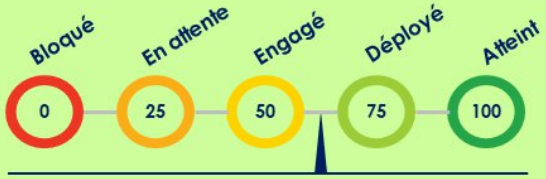
- L'ouverture de l'Espace de Vie Sociale (EVS), constituant un levier structurant pour l'animation du quartier,
- La persistance de problématiques de deal à proximité de Gorge de Loup, avec des impacts directs, notamment sur les enfants et le cadre scolaire,
- L'émergence d'une dynamique partenariale entre acteurs de l'éducation populaire, du champ culturel et bailleurs sociaux,
- La forte mobilisation des bailleurs sociaux autour de la rénovation du patrimoine, avec des conditions facilitatrices pour engager des actions sur le cadre de vie,
- L'accueil d'événements structurants, notamment la Biennale d'Art Contemporain (Biennale en Territoire), contribuant à la visibilité du quartier,
- L'intégration du secteur de la Vallonnière en QPV.

BAROMÈTRE ANNUEL PDT

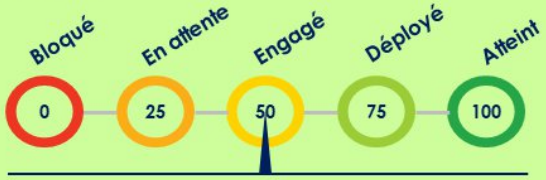
Gorge de Loup

NIVEAU D'ENGAGEMENT DES DEFIS

Défi 1. Cultiver une animation de quartier autour d'un existant de qualité et de nouvelles propositions fédératrices



Défi 2. Impliquer les habitants et les acteurs locaux dans la vie de quartier et les actions menées



Défi 3. Améliorer la situation des jeunes et leur donner des moyens d'agir



Défi 4. Poser un diagnostic sur le nouveau territoire de la Vallonnière et engager des réponses durables



PRINCIPAUX CHIFFRES CLÉS A RETENIR

Environ 1500 — Le nombre d'habitants

La part d'habitants sous le seuil de bas revenus — **55%**

24% — La part des 16-25 ans qui ni en emploi, ni en formation, ni scolarisés

La part des habitants satisfaits de leur logement, en baisse — **76%**

30% — La part des habitants ne se sentant pas en sécurité

ENSEIGNEMENTS

- Le quartier dispose aujourd'hui de **davantage de points d'appui, de lieux identifiés et de dynamiques collectives** qu'au démarrage du PDT.
- L'**ouverture de l'Espace de Vie Sociale** offre un point d'ancrage collectif qui commence à émerger dans un quartier historiquement marqué par les flux, le passage et la difficulté à créer des centralités durables.
- Les acteurs du territoire ont montré **une réelle capacité à coopérer**, à expérimenter et à construire des réponses communes.
- Un **déficit de continuité dans les réponses** proposées aux habitants qui reste marqué.
- Malgré les réponses engagées, notamment avec la Cité éducative, **les 16-25 ans restent aujourd'hui le principal angle mort** du territoire.
- **Un rapport des habitants au quartier qui reste fragile**, notamment sur le sentiment d'appartenance et le sentiment de sécurité.

PERSPECTIVES

À court terme
2026 - 2027

- Transformer les outils récemment créés en véritables leviers structurants pour le quartier.
- Consolider les dynamiques habitantes.
- Construire des réponses plus continues pour les 16-25 ans, en articulant davantage prévention spécialisée, insertion, emploi, accompagnement éducatif et présence de proximité.

À moyen terme
2028 - 2030

- Maintenir un équilibre entre montée en puissance et soutenabilité des acteurs.
- Poursuivre le travail sur l'identité collective du territoire : faire davantage quartier dans un territoire de flux.

3 L'avancement par défi - En un coup d'œil

3.1 Défi 1 – Cultiver une animation de quartier autour d'un existant de qualité et de nouvelles propositions, fédératrices, comme l'Espace de Vie Sociale

3.1.1 Le sens du Défi

À Gorge de Loup, la question de l'animation de quartier ne se pose plus aujour'dhui en termes de manque d'initiatives, mais plutôt en termes de lisibilité, de continuité et de point d'ancrage. En effet depuis 2015, date à laquelle Gorge de Loup a intégré la politique de la ville, l'offre d'animation s'est progressivement étoffée. Quartier de passage, traversé par des flux multiples, il peine malgré tout encore à transformer cette intensité en une véritable vie collective, structurée et identifiable par ses habitants.

C'est dans ce contexte qu'a émergé, dès 2019, une conviction forte, partagée par les acteurs locaux : la nécessité de créer un lieu capable de faire « tenir » le quartier, de donner corps à une dynamique diffuse. L'Espace de Vie Sociale de la rue Loucheur s'est progressivement imposé comme cette pièce manquante, attendue à la fois comme un repère pour les habitants, un point de convergence pour les acteurs, et un levier pour accompagner les initiatives locales.

Pensé comme un espace modeste mais stratégique, l'EVS ne devait pas seulement accueillir des activités, mais incarner une manière différente de faire quartier : plus ouverte, plus collaborative, plus ancrée dans les usages réels. En ce sens, il constituait moins un aboutissement qu'un point de départ — celui d'une animation de quartier renouvelée, capable de dépasser la juxtaposition d'actions pour tendre vers une dynamique collective.

3.1.2 Ce qui a été enclenché

L'année 2025 marque une étape décisive avec l'ouverture effective de l'EVS, après plusieurs années de mobilisation, de conception et de travaux. Le quartier dispose désormais d'un lieu tangible, visible, situé au cœur de ses flux, et doté de réelles qualités d'usage. Malgré sa surface limitée, l'équipement se distingue par sa modularité, la qualité de sa rénovation et sa capacité à accueillir une diversité d'activités. Il constitue, à bien des égards, un outil de travail abouti, fruit d'un investissement important et assumé par les partenaires.

Cette ouverture s'est accompagnée de premiers temps structurants. L'inauguration, en avril 2025, a permis de marquer symboliquement l'arrivée du lieu dans le paysage local, en réunissant habitants, institutions et acteurs du quartier. Dans la foulée, un travail de co-construction a été engagé autour de l'identité même de l'EVS, notamment à travers la définition de son nom – « Cœur de Loup » – élaborée avec un noyau d'habitants, dont des jeunes. Ce processus, au-delà de son aspect symbolique, a permis de poser les premières bases d'une appropriation habitante.

Plus largement, le lieu commence doucement à s'inscrire dans la vie du quartier à travers plusieurs temps forts : fêtes locales, événements fédérateurs, moments collectifs qui ont contribué à faire venir les habitants et à installer une première familiarité avec l'espace. La fête de Gorge de Loup, en particulier, a confirmé la capacité du quartier à mobiliser largement, en rassemblant plusieurs centaines de personnes et en activant un réseau dense de partenaires culturels et associatifs.

Parallèlement, des dynamiques partenariales ont commencé à émerger, encore modestes mais structurantes. L'implication de l'EVS dans la Biennale d'art contemporain, via l'accueil d'un artiste en

résidence, illustre cette ouverture progressive vers des collaborations extérieures. D'autres liens existent ou se construisent, notamment avec les acteurs du territoire, même si leur concrétisation reste encore inégale.

Enfin, le contexte global du quartier contribue à alimenter cette dynamique. L'investissement important des bailleurs dans la rénovation du patrimoine, la relance des collectifs de locataires, ainsi que la structuration d'espaces de coordination (notamment via le groupe technique élargi Gorge de Loup / Vallonnière) participent à créer un environnement plus favorable à l'animation et à la coopération.

3.1.3 Effets attendus et premiers effets observés

De premiers effets sont perceptibles. Le lieu existe, et cette seule réalité modifie déjà l'équilibre du quartier. Il est identifié, fréquenté, et commence à jouer un rôle de point de repère. Des habitants s'y impliquent, certains souhaitent aller plus loin dans leur engagement, et une dynamique d'appropriation, encore fragile, semble s'amorcer.

Les temps collectifs rencontrent un écho réel, confirmant l'existence d'un potentiel d'animation important. Le quartier sait mobiliser, produire des événements de qualité, fédérer ponctuellement autour de moments partagés. L'EVS, dans ce cadre, agit comme un support, voire comme un catalyseur.

Pour autant, ces effets restent encore en deçà des ambitions initiales. Plusieurs éléments viennent en limiter la portée.

D'abord, la phase de démarrage a été marquée par une forte instabilité en matière de ressources humaines, avec une succession rapide de responsables du site. Cette situation a freiné la structuration du projet, retardé l'installation de partenariats durables et compliqué la continuité de l'action. Depuis l'automne 2025, la situation semble se stabiliser, permettant une reprise progressive de la dynamique.

Ensuite, le développement partenarial apparaît comme le principal point de fragilité. Si des liens existent, ils peinent à se traduire en actions concrètes, régulières et visibles. Les permanences attendues – qu'il s'agisse de santé, d'accompagnement des jeunes, d'accès aux droits ou d'insertion – restent encore largement absentes ou embryonnaires. Cette situation est d'autant plus notable que certaines ressources existent à proximité immédiate du lieu, sans être pleinement mobilisées.

Enfin, l'animation du quartier demeure encore fortement structurée autour de temps ponctuels. Si ceux-ci fonctionnent bien, ils ne suffisent pas à créer une présence continue ni à inscrire l'EVS dans le quotidien des habitants. Le risque est alors de rester dans une logique d'événementialisation, sans parvenir à produire une dynamique durable.

Au fond, le quartier dispose désormais d'un outil solide, mais celui-ci n'a pas encore pleinement produit les effets de structuration attendus.

3.1.4 Perspectives et points d'attention

La période qui s'ouvre apparaît déterminante. Le principal enjeu n'est plus tant de créer que de faire fonctionner, d'animer, de transformer un lieu en dynamique.

Le premier point de vigilance concerne le positionnement même de l'EVS. Il devra progressivement s'affirmer comme un espace réellement partagé, capable d'accueillir et d'articuler des interventions multiples. Cela suppose d'ouvrir davantage le lieu aux partenaires, de faciliter l'installation de permanences et de reconnaître la complémentarité des compétences présentes sur le territoire. À défaut, le risque serait de voir l'EVS se refermer sur lui-même, en devenant une « simple » extension du centre social plutôt qu'un espace collectif, novateur et ressource pour le quartierLe second enjeu porte sur la continuité de l'animation. Les temps forts sont nécessaires, mais ils ne suffisent pas. Il s'agit désormais de construire des présences régulières, des usages récurrents, des habitudes. Autrement dit, de faire en sorte que le lieu s'inscrive dans les rythmes ordinaires du quartier, et pas seulement dans ses moments exceptionnels.

La question de l'implication des habitants constitue également un levier essentiel. Les premiers signes sont encourageants, mais ils devront être consolidés. Cela passera notamment par la capacité à produire des résultats visibles, à tenir les engagements pris et à donner corps, concrètement, aux contributions des habitants. La crédibilité de la démarche se jouera largement à ce niveau.

Enfin, un enjeu plus transversal se dessine autour du pilotage. Dans une phase encore fragile, l'accompagnement des partenaires institutionnels apparaît nécessaire pour garantir le cap, sans pour autant brider les dynamiques locales. Trouver cet équilibre entre exigence et souplesse sera déterminant pour permettre à l'EVS de déployer pleinement son potentiel.

3.2 Défi 2 – Impliquer les habitants et les acteurs locaux dans la vie de quartier et les actions menées

3.2.1 Le sens du Défi

À Gorge de Loup, la question de l'implication des habitants constitue un enjeu ancien et structurant. Elle se heurte à une réalité persistante : celle d'un quartier où les liens sociaux sont distendus, où les dynamiques collectives peinent à se stabiliser, et où les formes traditionnelles de participation rencontrent leurs limites.

Dès 2019, une volonté forte s'est exprimée pour structurer cette participation, notamment à travers la mise en place d'un conseil citoyen. Porté à la fois par un cadre réglementaire et une ambition politique affirmée, cet outil devait permettre d'installer une représentation habitante et de créer un espace de dialogue pérenne.

Mais cette approche s'est rapidement heurtée à un refus implicite des habitants. Malgré de nombreuses tentatives, réunions publiques et relances successives, le conseil citoyen n'a jamais émergé. Trop institutionnel, trop descendant, il n'a pas trouvé sa place dans les usages du quartier.

Ce constat a progressivement conduit à un repositionnement du défi. L'enjeu n'est plus de faire entrer les habitants dans des cadres préexistants, mais de partir de leurs réalités, de leurs intérêts concrets, et de s'appuyer sur des relais de proximité capables de créer du lien autrement. Il s'agit, en somme, de passer d'une logique d'injonction à participer à une logique d'adhésion progressive, fondée sur des objets tangibles et des bénéfices visibles.

3.2.2 Ce qui a été enclenché

Face à ces limites, une inflexion stratégique s'est opérée à partir de 2023-2024, renforcée par le nouveau contrat de ville, qui assouplit les obligations en matière de conseil citoyen. Cette évolution a ouvert la voie à d'autres modalités d'implication, plus pragmatiques et plus ancrées dans le quotidien.

Le principal levier mobilisé repose désormais sur les bailleurs sociaux, identifiés comme des acteurs disposant d'un lien direct et concret avec les habitants. Trois d'entre eux – Grand Lyon Habitat, Alliade et Vilogia – ont ainsi été engagés dans une dynamique de relance ou de consolidation des collectifs de locataires.

Cette approche présente plusieurs atouts : elle part de préoccupations immédiates (le logement, le cadre de vie), elle s'appuie sur des relations existantes, et elle permet d'impliquer les habitants à partir de sujets qui les concernent directement.

Sur le patrimoine du Donjon, porté par Grand Lyon Habitat, cette dynamique prend une forme particulièrement concrète. Dans le cadre de la rénovation en cours, un travail de co-construction a été engagé autour du réaménagement des espaces extérieurs. Accompagnés par le cabinet Frégali Conseil, les habitants sont associés à la transformation de cinq cours aujourd'hui très minérales, avec l'objectif de

les rendre plus vivables, plus végétalisées, et porteuses de nouveaux usages (îlots de fraîcheur, espaces de convivialité, etc.).

Cette démarche marque un tournant : elle inscrit la participation dans une logique d'action, avec des perspectives de transformation visibles à court terme.

Les situations sont toutefois contrastées selon les bailleurs.

- **Chez Alliade**, la dynamique apparaît plus fragile. Un collectif existait, mais s'est essoufflé avec le temps. Sa relance s'avère difficile, notamment en raison d'un environnement peu propice (espaces contraints, peu valorisants, coincés entre la voie ferrée, la M6, et la déchèterie…), même si la volonté de travailler avec les habitants reste très présente.
- **Chez Vilogia**, les conditions matérielles sont plus favorables, avec des espaces extérieurs de qualité récemment rénovés. Une dynamique existe, mais elle reste limitée par un public majoritairement âgé, et par une difficulté à mobiliser les jeunes. Au-delà de ces dynamiques propres à chaque bailleur, une évolution notable réside dans leur rapprochement. Les trois opérateurs commencent à se coordonner, à échanger, et à envisager des actions communes. Cette mise en réseau progressive ouvre la possibilité d'une dynamique à l'échelle du quartier.

Enfin, des premiers liens commencent à se tisser entre ces collectifs d'habitants et l'EVS, même si ceux-ci restent encore embryonnaires.

3.2.3 Effets attendus et premiers effets observés

Les évolutions observées traduisent un redémarrage, mais encore fragile.

Un premier acquis important réside dans le changement de méthode. En abandonnant les approches trop institutionnelles au profit de démarches plus concrètes, le projet de territoire semble avoir trouvé des points d'entrée plus pertinents. Les habitants répondent davantage lorsqu'ils sont sollicités sur des sujets directement liés à leur cadre de vie, et lorsqu'ils perçoivent des perspectives d'action.

Des collectifs se reconstituent, notamment chez les bailleurs, et des habitants commencent à se mobiliser autour de projets concrets. Cette dynamique, encore limitée en volume, témoigne néanmoins d'une capacité à recréer de l'engagement, là où les tentatives précédentes avaient échoué.

D'autres initiatives émergent, notamment autour d'un jeu de piste conçu par les jeunes du centre social, qui pourrait constituer un point d'entrée intéressant pour recréer du lien intergénérationnel.

Cependant, plusieurs limites demeurent.

D'abord, ces collectifs restent très instables. Leur composition est fluctuante, leur mobilisation irrégulière, et leur capacité à s'inscrire dans la durée incertaine. On observe une forme de volatilité, qui rend difficile la structuration de dynamiques solides.

Ensuite, la participation reste encore cantonnée à des cercles restreints. Elle ne touche qu'une partie des habitants, souvent les plus disponibles ou les plus déjà engagés. L'élargissement des publics impliqués constitue donc un enjeu majeur.

Enfin, la crédibilité de la démarche reste à consolider. Les habitants attendent des résultats concrets, visibles et rapides. Sans traduction tangible de leur implication, le risque de démobilisation est réel. L'expérience passée a montré que la participation ne se décrète pas, et qu'elle ne se maintient que si elle produit des effets perceptibles.

3.2.4 Perspectives et points d'attention

La dynamique engagée ouvre des perspectives encourageantes, mais elle repose sur des équilibres encore fragiles.

Le premier enjeu concerne la capacité à produire des résultats concrets à court terme. Les démarches engagées, notamment autour des espaces extérieurs, devront déboucher rapidement sur des réalisations visibles. C'est à cette condition que la confiance pourra s'installer et que les habitants accepteront de s'inscrire dans la durée.

Le second point de vigilance porte sur la coordination des initiatives. Les dynamiques actuelles sont multiples – bailleurs, EVS, projets ponctuels – mais encore peu articulées entre elles. Le risque serait de voir se développer des actions parallèles, sans cohérence d'ensemble. L'EVS pourrait, à terme, jouer un rôle de mise en lien, à condition de renforcer son ouverture et sa capacité à fédérer.

La question de l'élargissement des publics constitue également un enjeu central. Les jeunes, en particulier, restent difficiles à mobiliser. Les initiatives en cours, comme le jeu de piste, ouvrent des voies intéressantes, mais nécessiteront d'être consolidées pour produire des effets durables.

Enfin, un enjeu plus transversal tient à la posture des acteurs publics. Il s'agit de trouver un équilibre entre accompagnement et exigence : soutenir les dynamiques sans les sur-institutionnaliser, encourager l'engagement sans créer de déception, et surtout garantir une forme de redevabilité vis-à-vis des habitants.

Dans cette perspective, certains outils, comme le budget participatif, pourraient constituer des leviers intéressants, à condition d'être mobilisés de manière transparente et cohérente.

3.3 Défi 3 – Améliorer la situation des jeunes et leur donner des moyens d'agir

3.3.1 Le sens du Défi

À Gorge de Loup, la question des jeunesses ne se pose plus depuis 2019-2020 tant en termes d'absence d'acteurs que de continuité des réponses. Le territoire dispose d'un réseau réel, engagé, capable d'intervenir auprès des enfants et des adolescents. Mais ce réseau s'interrompt largement à la majorité, laissant apparaître une forme de rupture nette dans les parcours. Le défi posé par le projet de territoire est précisément là : dépasser une approche segmentée des âges pour construire des trajectoires plus fluides, capables d'accompagner les jeunes dans la durée, de l'enfance à l'entrée dans la vie adulte.

Derrière cet objectif, une difficulté structurelle s'impose : le territoire ne correspond pas aux grands quartiers prioritaires en volume, mais il n'en reste pas moins confronté à des situations de fragilité, souvent moins visibles, plus diffuses, mais bien réelles. Cette spécificité rend plus complexe la mobilisation de moyens et la structuration d'offres adaptées.

Le défi ne consiste donc pas uniquement à « faire plus », mais à faire autrement : mieux articuler les acteurs existants, combler les vides, et surtout éviter de voir s'installer des ruptures dans les parcours - un enjeu particulièrement au cœur de la démarche Cité éducative.

3.3.2 Ce qui a été enclenché

Sur le terrain, la dynamique apparaît contrastée, avec un socle solide pour les moins de 18 ans, et des manques importants au-delà.

Pour les enfants et les adolescents, le quartier peut s'appuyer sur des ressources structurantes. Le centre social de Vaise joue un rôle central, avec un secteur jeunes reconnu, qui couvre l'ensemble du territoire sans

logique de quotas, et intègre de fait Gorge de Loup dans ses actions. L'ouverture de l'EVS a d'ailleurs permis de renforcer progressivement la présence sur le quartier.

Les actions proposées sont variées :

- Activités régulières,
- Interventions hors les murs,
- Programmes estivaux, notamment les camps et bivouacs.

Ces derniers constituent des exemples particulièrement réussis. Construits en lien avec les éducateurs de prévention de la Métropole, ils s'inscrivent dans des formats actuels, attractifs, et parviennent à mobiliser une réelle mixité de publics. De manière générale, environ 30 % des jeunes fréquentant les actions du centre social seraient issus de Gorge de Loup, ce qui témoigne d'une capacité réelle à capter le public local.

D'autres initiatives viennent compléter cette offre, même si elles restent encore ponctuelles. Le jeu de piste conçu autour de l'histoire du quartier, porté par les jeunes et le centre social, illustre une volonté de renouveler les formes d'engagement, en valorisant les jeunes eux-mêmes.

Au-delà des actions directes, une évolution importante concerne l'ingénierie territoriale. L'arrivée de la Cité éducative sur le secteur 5e / bas 9e constitue un levier significatif :

- Mobilisation de moyens supplémentaires,
- Structuration des relations entre acteurs,
- Création et/ou consolidation des liens avec les équipements scolaires, notamment une coopération solide et efficace avec le collège Jean de Verrazane et l'école Jean Zay,
- Meilleure coordination des financements et des interventions,
- Attention marquée autour des transitions et des continuités éducatives.

Cette dynamique permet de gagner en lisibilité et en efficacité, en évitant les doublons et en renforçant les complémentarités. Des actions comme les ateliers SEVE (« savoir être et vivre ensemble »), les ateliers artistiques avec Kommet, permettant de découvrir un acteur du territoire, ou encore les ateliers Amasco, véritable aventure éducative pendant les vacances illustrent cette montée en qualité de l'offre, que ce soit sur les temps scolaires,périscolaires ou extrascolaires. Les coordinations entre les différents acteurs permettent d'offrir des transitions apaisées. C'est par exemple l'objectif des classes voix de l'école Jean Zay à destination des CM2 qui peuvent ensuite intégrer la classe à horaire aménagé musique au Collège Jean de Verrazane ou poursuivre en activité extrascolaire avec l'association Tous à la Musique.

Concernant les 16-25 ans, le constat apparaît beaucoup plus préoccupant. Le territoire semble quasiment dépourvu d'acteurs de proximité spécifiquement investis sur cette tranche d'âge : faible présence effective de la Mission Locale dans le quartier, dispositifs de France Travail proches géographiquement mais peu connectés au territoire, structures comme la MJC ou REED intervenant à une échelle bien plus large que Gorge de Loup, ou encore actions importantes de la Fondation AJD mais pensées dans une logique tout public davantage que jeunesse.

Les rares initiatives en direction des 16-25 ans restent très limitées :

- Quelques chantiers éducatifs portés avec la prévention spécialisée et les bailleurs,
- Mobilisant un nombre très restreint de jeunes (5 à 6 par action, quelques fois dans l'année).

Ces actions, bien que qualitatives, restent insuffisantes pour structurer une réponse à l'échelle du territoire. Elles relèvent davantage d'une logique expérimentale que d'une véritable politique d'accompagnement.

Accompagné par la Cité éducative, la Mission Locale déploie pour une seconde année une action hors les murs d'aller-vers les 16-25 ans. La première année a été dédiée à la consolidation de partenariats, notamment avec la prévention spécialisée et les acteurs de l'éducation populaire, à la recherche de points

d'ancrage dans le quartier ainsi qu'à l'analyse des besoins des jeunes. Cette seconde année devrait permettre d'amplifier l'action et de permettre à davantage de jeunes d'être identifiés par les institutions et accompagnés dans leur parcours.

3.3.3 Effets attendus et premiers effets observés

Accompagné par la Cité éducative, la Mission Locale déploie pour une seconde année une action hors les murs d'aller-vers les 16-25 ans. La première année a été dédiée à la consolidation de partenariats, notamment avec la prévention spécialisée et les acteurs de l'éducation populaire, à la recherche de points d'ancrage dans le quartier ainsi qu'à l'analyse des besoins des jeunes. Cette seconde année devrait permettre d'amplifier l'action et de permettre à davantage de jeunes d'être identifiés par les institutions et accompagnés dans leur parcours.

L'objectif du défi est de permettre aux jeunes de Gorge de Loup de disposer d'un environnement favorable à leur développement, en renforçant l'accès aux ressources éducatives, culturelles et professionnelles, et en construisant des parcours cohérents.

Les effets observés traduisent une situation en demi-teinte.

Pour les moins de 18 ans, les dynamiques sont globalement positives. L'offre est jugée de qualité, les actions proposées sont pertinentes, et les acteurs savent mobiliser. Les jeunes répondent présents, notamment sur les dispositifs les plus engageants comme les camps ou les actions collectives. La montée en puissance de la Cité éducative renforce cette dynamique, en améliorant la coordination et en apportant des moyens supplémentaires.

Toutefois, même sur cette tranche d'âge, la question des capacités se pose. Au regard du volume de population (environ 150 jeunes à Gorge de Loup, auxquels s'ajoutent ceux de la Vallonnière), les réponses existantes apparaissent encore limitées en volume. La qualité est au rendez-vous, mais la couverture reste insuffisante.

Pour les 16-25 ans, en revanche, les effets sont très faibles.

L'absence d'offre structurée se traduit par :

- Une difficulté à identifier et à capter les jeunes,
- Une quasi-absence de parcours d'insertion construits,
- Une faible articulation avec les dispositifs existants.

Les jeunes les plus en difficulté sont particulièrement concernés, avec quelques groupes identifiés (notamment une petite cohorte de jeunes très marginalisés), mais sans réponse adaptée à la hauteur des enjeux.

Ce décalage produit une rupture nette : là où les jeunes bénéficient d'un accompagnement relativement structuré jusqu'à 18 ans, ils se retrouvent ensuite dans un angle mort des politiques publiques locales, posant également la question de l'orientation des jeunes qui ne poursuivent aucune étude ou formation à 18 ans.

3.3.4 Perspectives et points d'attention

Le principal enjeu pour les années à venir réside dans la capacité à combler ce « trou dans la raquette » des 16-25 ans.

Cela suppose d'abord de structurer une offre dédiée, en dépassant les actions ponctuelles pour aller vers des dispositifs plus continus. L'idée de développer des chantiers éducatifs permanents, avec des entrées et sorties régulières, apparaît à cet égard comme une piste pertinente : elle permettrait de créer un outil souple, réactif, et directement mobilisable.

Le second enjeu concerne l'activation des ressources existantes. La proximité de France Travail et le partenariat historique avec la Mission Locale constitue un atout, mais encore largement sous-exploité. Un travail d'intermédiation est nécessaire pour créer des connexions effectives avec le territoire et ses jeunes.

Par ailleurs, la question des moyens se pose de manière récurrente. Les acteurs présents, comme La Fondation 'AJD ou REED, pourraient développer davantage d'actions si des ressources supplémentaires étaient mobilisées. Le territoire ne présente pas des volumes massifs, mais cela ne doit pas conduire à sous-investir le sujet : même à petite échelle, l'absence de réponse structurée reste problématique.

En parallèle, il conviendra de consolider les acquis sur les plus jeunes. La dynamique engagée, notamment via la Cité éducative, constitue un point d'appui solide. Elle devra être poursuivie, renforcée et articulée avec les enjeux de passage à l'âge adulte.

Enfin, la question de l'observation et de l'évaluation mérite d'être posée. Le manque d'indicateurs rend difficile l'appréciation fine des effets des actions menées. Un effort en ce sens permettrait de mieux piloter les interventions et d'objectiver les besoins.

3.4 Défi 4 – Poser un diagnostic sur le nouveau territoire prioritaire de la Vallonnière, et engager des réponses durables

3.4.1 Le sens du Défi

Le quatrième défi concerne le secteur de la Vallonnière, récemment intégré dans la géographie prioritaire. Il vise à construire une intervention adaptée à ce territoire, en s'appuyant sur un diagnostic partagé et en engageant des réponses durables.

Ce défi se distingue des autres par sa temporalité : il s'agit à la fois de comprendre rapidement les enjeux spécifiques du secteur et d'y déployer des premières actions, afin d'installer une présence visible et crédible. L'objectif est de ne pas rester dans une phase d'observation, mais de créer des conditions d'intervention concrètes, en lien avec les besoins des habitants.

Il implique également de penser l'intégration de la Vallonnière dans les dynamiques plus larges du quartier, tout en prenant en compte ses spécificités.

3.4.2 Ce qui a été enclenché

Le travail engagé sur la Vallonnière se distingue par son intensité et sa rapidité. En moins d'un an, une dynamique collective a été mise en place, permettant de poser les bases d'un véritable projet de territoire.

Au cœur de cette démarche, la création d'un groupe technique dédié a constitué un levier déterminant. Pensé comme un espace de travail ouvert et exploratoire, ce groupe a réuni de manière régulière un nombre important d'acteurs – souvent plus d'une vingtaine à chaque séance – témoignant d'un réel intérêt pour le sujet. La fréquence des rencontres, mensuelles au printemps 2024, a permis de maintenir une dynamique soutenue et d'installer une culture de travail partagée.

Ce travail collectif s'est appuyé sur une approche croisant analyse qualitative et données objectivées. L'exploitation d'indicateurs, leur mise en perspective cartographique, ainsi que leur confrontation avec les perceptions des acteurs et des habitants ont permis d'affiner la compréhension du territoire. Cette démarche a contribué à faire émerger un diagnostic partagé, condition essentielle à l'engagement collectif.

Dans le même temps, des premières actions ont été engagées, sans attendre la formalisation complète du projet.

Dès l'été 2024, des initiatives modestes ont été déployées, notamment autour d'activités sportives et d'animations de type olympiades, en lien avec les acteurs locaux et les habitants. Ces premières

expérimentations, bien que limitées, ont permis de créer une dynamique, de susciter des envies et de tester des formats d'intervention.

Cette logique s'est poursuivie à la rentrée, avec l'organisation d'une fête de quartier à la Vallonnière. Si elle est restée de taille modeste, elle a néanmoins constitué un moment important de mobilisation et de visibilité, contribuant à installer progressivement une identité collective.

L'année 2025 débute avec la validation contractuelle du PDT - Projet de Territoire de la Vallonnière. 2025 marque une montée en puissance plus structurée. Un élément clé réside dans la mise à disposition d'un local par le bailleur Vilogia. Cette opportunité, saisie rapidement, a permis d'ancrer physiquement la dynamique sur le territoire. Le lieu, confié au centre social de Champvert, ouvre en avril 2025, avec un léger retard, mais devient rapidement un point d'appui pour les actions.

À partir de ce lieu, plusieurs axes d'intervention se déploient :

- Un travail en direction des familles, porté notamment par la référente famille, autour de l'accueil, de l'information et de l'accompagnement,
- Des actions en direction des jeunes, avec une logique d'« aller-vers » développée par les équipes, visant à capter les publics et à les orienter vers les dispositifs existants.

Cette montée en charge s'inscrit dans un contexte particulier pour le centre social de Champvert, engagé depuis plusieurs années dans une phase de réorganisation interne. Malgré ces fragilités, l'équipe tend à se stabiliser, avec des professionnels identifiés, investis et reconnus pour leur engagement sur le territoire.

Un renfort important vient compléter ce dispositif avec la mobilisation d'un poste d'adulte-relais, dédié à 100 % à la Vallonnière. Ce poste, en cours de prise de fonction, constitue un levier stratégique majeur pour renforcer le lien avec les habitants, notamment les familles et les jeunes, et pour soutenir la présence de proximité.

3.4.3 Effets attendus et premiers effets observés

Les premiers effets observés sont encourageants, même s'ils restent encore en construction.

Le premier acquis réside dans la production d'un diagnostic partagé. En un temps contraint, le territoire a réussi à se doter d'une lecture commune de ses enjeux, à mobiliser largement les acteurs, et à poser des bases de travail solides. Cette étape, souvent longue et complexe, a ici été menée avec efficacité.

Par ailleurs, une dynamique d'animation commence à émerger. Les premières actions, bien que modestes, ont permis de créer du lien, de tester des formats et de susciter une participation. Elles ont également contribué à rendre le projet visible et à installer une présence sur le territoire. L'ouverture du local constitue un autre effet structurant. Elle donne une matérialité au projet, offre un point de repère pour les habitants, un niveau de confiance qui permet d'envisager des actions plus régulières. Elle marque le passage d'une logique exploratoire à une logique d'ancrage.

Enfin, la mobilisation des acteurs apparaît comme un point fort. Le niveau de participation aux groupes de travail, l'implication des partenaires, ainsi que la capacité à travailler ensemble témoignent d'un réel potentiel collectif.

Pour autant, ces effets doivent être relativisés.

La dynamique reste récente et fragile. Les actions sont encore peu nombreuses, leur portée limitée, et leur inscription dans la durée reste à consolider. La structuration du projet, bien qu'engagée, demande encore du temps pour produire des effets visibles à plus grande échelle.

Par ailleurs, les contraintes internes de certains acteurs, notamment du centre social, peuvent constituer un frein si elles ne sont pas prises en compte dans le rythme de déploiement.

3.4.4 Perspectives et points d'attention

La réussite du projet de la Vallonnière repose désormais sur sa capacité à passer d'une phase de construction à une phase de consolidation.

Le premier enjeu concerne le rythme de montée en charge. Si la dynamique est bien engagée, elle devra rester maîtrisée. Le centre social de Champvert, en particulier, ne pourra absorber une montée en puissance trop rapide sans risque de fragilisation. Il s'agira donc de trouver un équilibre entre ambition et soutenabilité.

Le second point de vigilance porte sur l'utilisation du local. Celui-ci constitue un atout majeur, mais son potentiel dépendra de sa capacité à devenir un lieu vivant, fréquenté, identifié par les habitants. Cela suppose de multiplier les usages, de diversifier les publics et d'inscrire les actions dans la régularité.

La mobilisation de l'adulte-relais représente une opportunité déterminante. À condition d'être pleinement intégrée dans la stratégie, cette fonction pourra jouer un rôle clé dans le développement du lien de proximité et dans l'identification des besoins des habitants.

Par ailleurs, la dynamique engagée avec les habitants apparaît prometteuse, mais devra être consolidée dans la durée, en veillant à produire des résultats concrets et visibles.

Enfin, comme pour Gorge de Loup, la question des jeunesses – et en particulier des 16-25 ans – constitue un point de vigilance majeur. Si les actions en direction des plus jeunes se structurent progressivement, le volet insertion reste insuffisamment développé au regard des besoins identifiés.

4 Enseignements transversaux et perspectives

4.1 Les principaux enseignements après un an



Après une première année de mise en œuvre, le Projet de Territoire de Gorge de Loup apparaît moins comme un projet "à créer" que comme un projet qui commence progressivement à faire territoire.

Le principal enseignement tient sans doute à cela : le quartier dispose aujourd'hui de davantage de points d'appui, de lieux identifiés et de dynamiques collectives qu'au démarrage du PDT.

L'ouverture de l'Espace de Vie Sociale constitue à cet égard un tournant important. Au-delà du seul équipement, c'est la possibilité d'un point d'ancrage collectif qui commence à émerger dans un quartier historiquement marqué par les flux, le passage et la difficulté à créer des centralités durables. Gorge de Loup reste un territoire traversé — par les étudiants, les salariés, les voyageurs, les habitants eux-mêmes — mais le quartier commence progressivement à produire des espaces où l'on reste, où l'on se rencontre et où des habitudes collectives peuvent se construire.

Un second enseignement majeur concerne la qualité des dynamiques partenariales engagées. Malgré des moyens limités et des contextes parfois fragiles, les acteurs du territoire ont montré une réelle capacité à coopérer, à expérimenter et à construire des réponses communes. Cette évolution est particulièrement visible autour de l'EVS, de la Cité éducative, du travail mené avec les bailleurs ou encore de la dynamique engagée sur la Vallonnière. Le territoire donne aujourd'hui le sentiment de mieux se connaître, de davantage partager les constats et de commencer à construire des réponses plus coordonnées.

Pour autant, cette dynamique reste encore fragile et incomplète.

Le quartier continue de souffrir d'un déficit de continuité dans les réponses proposées aux habitants. Beaucoup d'actions fonctionnent sous forme de temps forts, d'expérimentations ou de démarches ponctuelles, sans toujours parvenir à s'inscrire durablement dans le quotidien du territoire. Gorge de Loup sait aujourd'hui mobiliser, mais peine encore à stabiliser.

Cette fragilité apparaît particulièrement forte concernant les jeunesses. Le territoire dispose désormais d'une offre éducative et d'animation réelle pour les enfants et les adolescents, renforcée par la montée en puissance de la Cité éducative. Mais la rupture observée après 18 ans demeure massive. Les 16-25 ans restent aujourd'hui le principal angle mort du territoire, avec peu d'acteurs réellement présents, peu de parcours construits et une difficulté persistante à connecter les jeunes aux dispositifs d'insertion et d'accompagnement existants.

Enfin, un dernier enseignement important tient à la question du rapport des habitants au quartier. Les données d'écoute habitants montrent une forme d'érosion progressive du sentiment d'appartenance et du sentiment de sécurité. Dans ce contexte, les enjeux de cadre de vie, de présence humaine, d'animation régulière et de participation habitante apparaissent plus centraux que jamais. Le quartier ne manque pas seulement d'actions ; il manque encore parfois de visibilité collective, de lisibilité et de continuité dans l'expérience quotidienne vécue par les habitants.

4.2 Les différents enjeux d'évolution pour la suite du PDT

La prochaine phase du Projet de Territoire devra désormais réussir un changement d'échelle : passer d'une logique de mise en mouvement à une logique de consolidation durable.

Le premier enjeu concernera la capacité à transformer les outils récemment créés en véritables leviers structurants pour le quartier. C'est particulièrement le cas de l'EVS « Cœur de Loup ». Le lieu existe désormais ; la question devient celle de sa capacité à produire une présence régulière, visible et utile dans la vie quotidienne des habitants. L'enjeu ne sera pas uniquement d'y organiser des événements, mais d'en faire progressivement un lieu ressource du quartier : ouvert aux partenaires, vivant au quotidien, capable d'accueillir des permanences, des initiatives habitantes et des usages multiples.

Le second enjeu portera sur la consolidation des dynamiques habitantes. Gorge de Loup semble progressivement sortir d'une logique de participation institutionnelle peu adaptée au territoire pour aller vers des formes d'implication plus concrètes, plus ancrées dans le cadre de vie et les usages quotidiens. Cette évolution apparaît pertinente, mais elle devra désormais produire des résultats visibles. Les habitants accepteront de s'engager durablement uniquement si leur implication débouche sur des transformations concrètes et perceptibles. À Gorge de Loup plus qu'ailleurs, la crédibilité des démarches passera par leur traduction réelle dans le quotidien.

La question des jeunesses constituera probablement le principal défi des prochaines années. Si les bases d'une politique éducative plus cohérente commencent à se structurer pour les moins de 18 ans, le territoire reste encore très insuffisamment armé pour accompagner les jeunes adultes. Gorge de Loup devra réussir à construire des réponses plus continues pour les 16-25 ans, en articulant davantage prévention spécialisée, insertion, emploi, accompagnement éducatif et présence de proximité. Sans cela, le risque est réel de voir perdurer une rupture forte entre adolescence et entrée dans la vie adulte.

Un autre enjeu majeur concernera la capacité à maintenir un équilibre entre montée en puissance et soutenabilité des acteurs. Beaucoup de dynamiques récentes reposent aujourd'hui sur un nombre limité de professionnels fortement investis. Cette mobilisation constitue une force, mais aussi une fragilité. La réussite du PDT dépendra donc aussi de sa capacité à stabiliser les équipes, à soutenir les structures locales et à éviter l'épuisement des dynamiques émergentes.

Enfin, le territoire devra continuer à travailler son identité collective. Gorge de Loup reste un quartier qui fonctionne encore largement par juxtaposition d'espaces, de publics et d'usages. L'enjeu des prochaines années sera donc aussi symbolique et territorial : faire davantage quartier dans un territoire de flux. Cela passera autant par les espaces de vie collective, les événements fédérateurs et les projets habitants que par la capacité à rendre plus visibles les transformations engagées.

Au fond, le principal défi du PDT sera sans doute celui-ci : réussir à transformer une dynamique encore fragile mais prometteuse en une présence durable, lisible et concrète dans la vie quotidienne des habitants de Gorge de Loup.

Document réalisé avec l'appui de Pluricité